

## Préface

Ekaterina VELMEZOVA, John JOSEPH

Dans ce recueil, nous publions plusieurs contributions présentées lors de deux colloques organisés en 2016 et en 2017 pour le centenaire de la sortie du livre qui a considérablement marqué l'histoire des sciences humaines durant le XX<sup>ème</sup> siècle et dont l'influence reste toujours très importante pour les spécialistes des sciences humaines dans de nombreux pays. Il s'agit du *Cours de linguistique générale*, publié en 1916 sous le nom de Ferdinand de Saussure. Pour rendre hommage à cet ouvrage, une série d'événements académiques a été organisée en 2016-2017 dans le monde entier, entre autres sous le patronage du Cercle Ferdinand de Saussure. Parmi ces événements, mentionnons en premier lieu le grand colloque «Le *Cours de linguistique générale*, 1916-2016», organisé en deux étapes, à Paris (les 15-17 juin 2016)<sup>1</sup> et à Genève (les 9-14 janvier 2017)<sup>2</sup>. Dans le cadre de la partie genevoise de cet événement, une session fut organisée par John Joseph, qui a été consacrée aux différentes traductions du *Cours*<sup>3</sup>; dans la première partie du présent recueil, nous publions les textes de plusieurs présentations qui y ont été faites<sup>4</sup>.

Également durant l'année de la célébration du centenaire du *Cours*, en avril 2016, Ekaterina Velmezova a organisé à l'Université de Lausanne un colloque sur «Le *Cours de linguistique générale* et les sciences du langage en Europe orientale». Comme cela a été souligné dans la présentation de l'événement, «publié trois ans après la mort de Ferdinand de Saussure, le *Cours de linguistique générale* reste l'un des ouvrages les plus énigmatiques dans le domaine des sciences du langage. Livre de chevet d'un grand nombre de linguistes, en Europe orientale le *Cours* a souvent été interprété de façon qui aurait pu sembler paradoxale et inattendue à Saussure lui-même. En même temps, c'est à la lecture du *Cours* que la linguistique d'Europe orientale doit l'apparition de plusieurs courants qui restent toujours prometteurs». Le but du colloque lausannois consistait à analyser les prémisses historiques et épistémologiques de la réception du *Cours* dans la

---

<sup>1</sup> «Le *Cours de linguistique générale*, 1916-2016. Le devenir», cf. <https://www.clg2016.org/paris/index.html> (site consulté le 31 mai 2018).

<sup>2</sup> «Le *Cours de linguistique générale*, 1916-2016. L'émergence», cf. <https://www.clg2016.org/geneve/index.html> (site consulté le 31 mai 2018).

<sup>3</sup> Pour la description complète, ainsi que pour le programme de la session, cf. <https://www.clg2016.org/geneve/programme/session-13/index.html> (site consulté le 31 mai 2018).

<sup>4</sup> La contribution de B. Aray fait exception: présentée lors du colloque genevois, elle est néanmoins publiée dans la seconde partie du livre (cf. plus loin).

partie orientale du «monde slave»<sup>5</sup>; trois textes issus de ce colloque sont publiés dans la deuxième partie du recueil, en même temps que deux autres contributions consacrées à la réception du *Cours*.

En ce qui concerne l'organisation de la première partie du recueil, nous avons opté pour l'ordre chronologique des sujets concernés, en y plaçant les articles en suivant la chronologie de la parution des différentes traductions du *Cours*<sup>6</sup>.

La première traduction du *Cours* a été faite en japonais (en 1928), c'est pourquoi nous ouvrons la première partie du recueil par l'article de Sung Do Kim, chercheur à l'Université de Koryo, consacré à la réception du *Cours de linguistique générale* dans le «monde de l'écriture chinoise» (en Corée, au Japon et en Chine). L'importance épistémologique du livre pour cette région du monde s'explique en grande partie par le fait que, dans les pays en question, plusieurs lectures du *Cours* sont redevables de l'histoire (y compris intellectuelle) de ces pays en général.

La deuxième langue dans laquelle le *Cours* fut traduit est l'allemand (la traduction date de 1931); l'article des chercheurs Estanislao Sofia et Pierre Swiggers (Université de Louvain), qui est en grande partie basé sur des matériaux d'archives inédits, est consacré non seulement à cette traduction, mais aussi à la diffusion du livre dans les pays germanophones entre 1916 et 1935.

Il a fallu attendre 1959 pour voir la première traduction du *Cours* en anglais, rappelle aux lecteurs Claire Forel dont la contribution est consacrée à l'analyse de la traduction des concepts saussuriens «dans la littérature secondaire anglophone qui discute du *Cours de linguistique générale*». Un examen méticuleux des différentes stratégies adoptées par les traducteurs permet à la chercheuse genevoise d'arriver à la conclusion de l'«absence de standardisation dans la référence à la terminologie saussurienne jusqu'à la première traduction de Baskin» (1959); de plus, constate C. Forel, «[l]a situation ne s'est guère améliorée avec la deuxième traduction de Harris» (1983).

La traduction italienne du *Cours de linguistique générale* n'a vu le jour qu'en 1967; dans la contribution d'un autre chercheur genevois, Giuseppe Cosenza, est discuté le rôle d'Alice Bally dans l'organisation de la traduction de l'ouvrage en italien (les droits d'auteur sur les traductions du *Cours* étant passés, après la Seconde guerre mondiale, entre les mains des héritiers de Charles Bally et d'Albert Sechehaye). En se basant sur l'analyse de documents inédits, G. Cosenza conclut que «le risque de ne pas avoir l'édition [classique] de De Mauro a été réel».

Le livre publié sous le nom de Saussure en 1916 était tellement important en Turquie déjà durant la première moitié du siècle passé qu'il

---

<sup>5</sup> Cf. le programme du colloque sur le site: <https://www.clg2016.org/colloque-international-le-cours-de-linguistique-generale-et-les-sciences-du-langage-en-europe-centrale/> (site consulté le 31 mai 2018).

<sup>6</sup> Cf. sous ce rapport l'Annexe de cette partie, faite par Reinier Salverda et présentant la bibliographie des traductions du *Cours* de 1928 jusqu'à 2014.

semble étonnant qu'il ait fallu attendre la seconde moitié des années 1970 pour voir cet ouvrage traduit en turc: le *Cours* fut publié en turc en 1976-1978. Dans l'article de Sündüz Öztürk Kasar (Université technique de Yıldız) est discutée l'importance du travail du traducteur du *Cours* en turc, Berke Vardar, pour l'histoire de la linguistique turque en général.

Enfin, dans l'article de Reinier Salverda (University College de Londres – Académie frisonne de Leuvarde), il s'agit de la traduction (en 1988) et de la réception du *Cours de linguistique générale* en Indonésie; ce même chercheur est également l'auteur de l'Annexe susmentionnée qui clôt la première partie du recueil et qui rassemble les informations sur les différentes traductions du *Cours* parues depuis la publication du livre en 1916.

La seconde partie du recueil est centrée sur les différentes réceptions du *Cours*<sup>7</sup>.

Nous l'ouvrons avec l'article de Başak Aray (Université Gelişim d'Istanbul) qui fait écho à la contribution déjà présentée de S. Öztürk Kasar, publiée dans la première partie du livre. B. Aray nous rappelle que, déjà avant la publication de la traduction turque du *Cours*, ce livre était très apprécié des chercheurs turcs impliqués dans les réformes linguistiques dans leur pays, lesquelles faisaient partie des grands changements culturels qui ont eu lieu après la proclamation de la république en Turquie en 1923.

Les trois articles suivants sont consacrés à la réception du *Cours* dans la partie «orientale» du monde slave – d'ailleurs, le russe fut la troisième langue étrangère dans laquelle le *Cours* a vu le jour (en 1933); pour cette sous-partie du recueil, une fois encore, l'ordre chronologique de la présentation des sujets a été choisi.

Sébastien Moret (Université de Lausanne) compare dans sa contribution le *Cours de linguistique générale* avec l'ouvrage de Jakob Linzbach (considéré parfois comme le «Saussure russe») *Principes d'une langue philosophique*, publié à Saint-Petersbourg la même année que le *Cours*, en 1916.

Ekaterina Velmezova (Université de Lausanne) consacre son article à la réception du terme saussurien de *sémiologie* par les auteurs des premiers comptes rendus du *Cours* publiés en Russie, pour arriver à la conclusion que, plus les textes concernés étaient politiquement et idéologiquement chargés, plus critique était l'attitude des chercheurs en question envers le *Cours de linguistique générale*, et plus largement envers Saussure et sa *sémiologie*.

Enfin, dans la contribution de Vladimir Alpatov<sup>8</sup> (Académie des Sciences de Russie) est brièvement présenté l'état des lieux de la linguis-

<sup>7</sup> Il va sans dire que, dans un certain sens, il est également question des différentes réceptions du *Cours* dans les travaux publiés dans la première partie du recueil: chaque traduction suppose, nécessairement, une certaine réception, ne serait-ce que par la personne qui traduit. Ainsi la division du recueil en deux parties reste, dans une certaine mesure, conventionnelle.

<sup>8</sup> À quelques exceptions près (dûes aux normes typographiques des *Cahiers de l'ILSL*), dans ce volume est adopté, en rapport au «monde slave», le système de translittération international

tique russe contemporaine, qui – souvent au prix d'une baisse drastique du niveau de rigueur et de vérifiabilité des résultats des recherches – se distancie visiblement de plusieurs principes-clés proclamés dans le *Cours*.

Notre volume se termine par l'article de John Joseph (Université d'Édimbourg) qui rappelle aux lecteurs la possibilité de lire de façon non dogmatique le livre classique publié sous le nom de Saussure en 1916.

Nous espérons que la publication de ce recueil contribuera à encore augmenter l'intérêt pour le *Cours de linguistique générale*, ainsi que pour les questions de sa traduction et de sa réception dans les différentes parties du monde.

*P.S.* Les noms des éditeurs sont indiqués sur la couverture selon l'ordre alphabétique.

*P.P.S.* Nous remercions Malika Jara, Anna Isanina et Sébastien Moret pour leur aide dans le travail sur ce recueil.

---

ou «des slavistes» (cf. S. Aslanoff [Aslanov], *Manuel typographique du russiste*. Paris: Institut d'études slaves, 1986, p. 38).